

tion, l'appui, la pitié, et, cessant de se contraindre, elle laissait couler de ses yeux d'abondantes larmes.

“ Maman, lui dit sa fille en se réfugiant auprès d'elle, pourquoi pleurez-vous ? ... J'aime monsieur, je vous suis soumise ... disposez de moi pour votre bonheur ; là seulement je trouverai le mien ... ”

Sa mère ne pouvait lui répondre ; mais, à la fin, ses alarmes cherchant en moi leur refuge, elle saisit sa main, et elle la plaça dans la mienne.

Dès ce moment nous fûmes unis. La vraie candeur est confiante, un cœur neuf à l'amour se donne sans réserve ; je trouvai intacts dans celui d'Adèle ces trésors que d'ordinaire le monde souille ou effleure, mais que la retraite embellit et conserve. Remarquable par son élégante beauté, remplie de grâces et d'agréments, douée de cette sensibilité qui, dans une femme, rehausse les talents et les connaissances, son âme généreuse et modeste ne connaissait d'autres plaisirs que ceux de l'affection et du dévouement ; et, en même temps qu'elle semblait prodiguer les grâces de ses manières et de son esprit, je ne sais quelle pudique réserve donnait à ses moindres faveurs un charme plus profond, plus piquant mille fois que celui que des femmes aussi belles cherchent en vain dans les calculs de la plus adroite coquetterie.

Il fut convenu que ces dames achèveraient de passer l'hiver dans cette retraite que leur offrait le bon M. Latour. C'est là que chaque jour, pendant les rigueurs d'un hiver glacé, je venais avec transport m'enivrer, auprès de cette charmante fille, de toutes les délices d'un amour chaque jour plus vif et chaque jour mieux partagé. Temps de félicité présente et de riant espoir ! jours heureux de ma vie ! non comme tant d'autres plaisirs que les années emportent sans retour, vous n'avez point passé sans laisser d'aimables traces ; vous fûtes la brillante aurore de ce bonheur que je goûte aujourd'hui, et mon cœur, en rebroussant jusqu'à vous, n'a point à vous demander compte de douces promesses dont vous m'avez leurré !

Au printemps suivant, M. Latour nous maria dans l'église d'un village voisin ; heureux et fier d'une union qui fut l'ouvrage de sa prudence et de son désintéressement, il est demeuré notre plus constant ami. Jacques m'a accompagné dans ma condition nouvelle, et mon parrain, mort deux ans après sans m'avoir pardonné, a partagé ses biens entre des parents moins fortunés que moi. Je finis, lecteur ; m'aurez-vous suivi jusqu'au bout ? Pour moi, je me le suis figuré, et c'est pourquoi j'éprouve tant de regret à vous quitter.

Toppfer.

FIN.

SOLUTIONS.

ENIGME No. II. — CRIME. RIME.

ENIGME No. III.

Sans mon premier pour tous la vie est impossible,
De mon second l'on craint les accès bien terribles ;
Mon tout, dans le chagrin ou dans l'adversité,
Nous aide à renforcer notre esprit accablé.

M. Lamerre a épousé Mlle. *Lepère* ; de ce mariage naquit un fils qui est devenu *le maire* de sa commune.

Monsieur, c'est *le père* ; madame, c'est *la mère*, les deux font *la paire*. Le fils est *le maire* Lamerre. *Le père*, quoique père, est resté Lamerre ; mais *la mère*, avant d'être Lamerre était bien *Lepère*. *Le père* est donc *le père* sans être *Lepère*, puisqu'il est Lamerre, et *la mère* est Lamerre, étant née *Lepère*, mais n'a jamais pu être *le maire*.

Le père n'est pas *la mère*, tout en étant Lamerre. *La mère* meurt, Lamerre, qui est *le père*, et qui

n'a jamais été *Lepère*, pas plus qu'il a été *le père* de *la mère* du *maire*, *le père*, dis-je, devenant veuf, *la perd*, et *le père* Lamerre, ainsi que *le maire* Lamerre perdent la tête et moi aussi.

Conversation entendue entre deux fonctionnaires publics :



— Voyez - vous ... j'y ai beaucoup réfléchi ... le meilleur moyen pour gagner de l'argent, c'est de rester honnête !...

— C'est un système !... On trompe les autres !